5

Récommé des précédents feuilletons

Le capitaine Jameau, brute alcoolique, commande à Gabès une compagnie de « Bat' d'Af' ». Récemment arrivé, cet officier se fait fort de dresser les « Joyeux ». Trois fortes têtes, Faggianélli dit Macou, Prieur dit la Gerboise et Girbal dit le Romanichel, sont désignées par leurs camarades pour mettre à l'épreuve le caractère du nouveau capitaine.

Mais celui-ci ne se laisse pas prendre à leurs pièges et les met en prison. Il tracasse ses hommes, multiplie les punitions, se fait haïr.

Une guerre commence entre Jameau et ses hommes.

« Et pourquoi ? direz-vous. Cette mesure relève d'un esprit de louable économie pour les deniers publics. La prenant, le capitaine Jameau demeurait dans son droit. En quoi vos peu recommandables sujets pouvaient-ils trouver là matière à se formaliser ? »

Lecteur, vous me parlez raison ; je vous parle psychologie. Où prenez-vous que ce soit synonyme ?

J'ai dit que leur tenue est une chose en laquelle les Joyeux placent leur amour-propre. Cette tenue consiste, pendant neuf mois sur douze, en un bourgeron de treillis qu'enserre un pantalon de même étoffe, et sur lequel s'enroule la longue ceinture de laine bleue que l'on ne doit, ni jour, ni nuit, quitter sous peine de payer son tribut à la dysenterie.

Pour se rendre compte du ridicule qu'engendre le port de ce complet de chanvre écru, il suffit d'avoir vu, en tenue d'exercice, de jeunes recrues engoncées dans cette affublement qui tient du papier d'emballage et de la toile à sac.

De cette étoffe sèche et bise, avec addition d'huile de coude et de chiore chapardé à l'officier de casernement, l'ingéniosité des Joyeux sait faire un tissu souple ayant la blancheur d'un surplis.

Puis, ayant retaillé le col du bourgeron pour qu'il retombe en pointes, remplacé par des boutons de nacre le grossier corozo, pincé le bas du pantalon et bien tendu les guêtres blanches sur le soulier fait à la cire, le Joyeux corseté dans sa large ceinture, porte son uniforme avec une désinvolture qui parfois confine à l'élégance et le fait sourire de pitié lorsqu'il vient à toiser en ville la silhouette balourde d'un artilleur ou d'un tringlot.

Recherche ? Non : tradition. Une classe l'inculque à l'autre. Psychologie aussi : une obscure prétention s'embusque en ces cervelles. Si taré que soit un Joyeux, si taré qu'il se sache, il admettra difficilement que les femmes en le croisant le soir à la musique, ne l'admirent point en secret, et que la trouble référence que constitue la présence d'un homme à ce corps d'exception ne soit à leur désir une sorte de piment, prétention enracinée, tenace et dont l'illusion platonique laisse aux Joyeux la sensation de demeurer un mâle. Jameau, en l'attaquant, entreprenait ses hommes dans leurs remparts moraux. Il s'y brisa.

Le commandant du bataillon, déjà rendu soucieux par le fait précédent, s'alarma pour de bon. Il y eut un huis clos prolongé d'où le Dromadaire sortit plus rouge encore que de coutume. Deux notes parurent au rapport : l'une consignant la 6e compagnie jusqu'à décision à intervenir ; l'autre informant la garnison que le capitaine Jameau quittait son unité pour prendre les fonctions de capitaine-adjudant-major. En fait, c'était lui retirer tous pouvoirs sur les hommes, autres que le poste de garde et les punis.

C'est sur ces entrefaites que le lieutenant d'Armançon débarqua à Gabès.

VI

Le lieutenant comte Jacques-Hubert d'Armançon était ce qu'on est convenu d'appeler un sémillant officier, — ne pas confondre avec un officier brillant.

De souche réputée — une Louvigny d'Armançon avait rivalisé avec Antoinette Poisson dans les faveurs du roy Louis le Quinzième — il était entré dans l'armée faute d'inclination pour la robe. En ces temps pacifiques, dans le cadre étriqué des garnisons de France, la mesure de ses mérites était demeurée limitée à la révélation de diverses qualités qui, tout en demeurant compatibles avec ses fonctions de soldat, n'y ajoutaient aucun éclat.

Les monuments de ses hauts faits, ornements de sa garçonnière, consistaient en flots de rubans, médailles à l'effigie de Minerves casquées, fleurets d'honneur, coupes-challenges et fanfreluches à grelots. Mais nul ne saurait prétendre que ces souvenirs de concours hippiques, de poules au pistolet, d'assauts d'escrime, de gymkhanas ou de cotillons constituassent à proprement parler des trophées de combats.

Quant à certaines dépouilles intimes qu'il enfermait discrétement entre ses gants et ses mouchoirs, elles n'étaient que le menu butin d'escarmouches en linon, où, disait-on, il avait excellé.

Pour le surplus il portait l'uniforme avec une rare distinction, montait ses chevaux avec grâce, choisissait ses maîtresses avec goût, les entretenait avec faste lorsque l'y invitait leur situation sociale, ouvrait sa bourse à tous ses camarades, et pratiquait tous les jeux de hasard avec un sang-froid surprenant.

Ce luxe et ces munificences le conduisirent à l'âge de trente ans, au bout desquels son notaire l'avisa qu'il avait achevé de manger, en sus de sa propre chevance, une grand'mère et une tante.

Bien qu'il eût encore appétit, cette mise en demeure du sort le trouva résigné. Il accueillit la fâcheuse nouvelle comme une bûche au baccara et avec le même flegme.

Puis, ayant vendu ses chevaux, il fit de cet argent deux parts. Avec la plus petite il mit une sourdine aux dettes qui criaient et donna pour le reste une délégation sur sa solde. L'autre fut consacrée à l'achat d'un bijou fort décent avec lequel il tenta d'étancher les larmes de beaux yeux, sans y parvenir tout à fait.

Après quoi, il s'en fut trouver son colonel, et le pria de l'expédier le plus rapidement possible en un coin de nos colonies où il pût s'adapter à sa nouvelle peau. Il mentionna au surplus que, ne tenant pas outre mesure à cette dernière, les lieux où elle aurait des risques à courir lui conviendraient de préférence.

Le colonel, un peu enroué, lui tendit une main en laquelle d'Armançon n'avait jamais trouvé autant d'estime. Quinze jours après, il recevait l'ordre qui l'affectait au 5e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, à Gabès (Tunisie).

Fait digne d'être noté : il laissa des regrets, même chez ceux qu'il avait obligés.

Et, immédiatement, le capitaine Jameau prit en grippe le nouveau venu.

Ce fut une prévention spontanée qui poussa comme un champignon, sans rime ni raison. Sans doute cette âme limoneuse en contenait-elle le principe. Mais nul ne saurait préciser pourquoi toutes les rancunes éparses en Jameau

Le Lieutenant d'ARMANÇON

s'agglomérèrent subitement autour du lieutenant d'Armançon.

On a dit cette prévention irraisonnée. Entendez par là qu'on ne lui attribua tout d'abord aucune cause tombant sous le sens. En fait, j'ai des raisons de penser qu'elle poussait ses racines bien en deçà des temps présents, dans cette obscure mémoire du subconscient que, faute de mieux, nous qualifions d'instinct. Entreprendre de justifier la haine spontanée du capitaine Jameau pour le lieutenant d'Armançon, c'est vouloir exhumer de la poudre des siècles le grief ignoré qui pousse les dogues à houspiller les chats, sans réciprocité. Peut-être qu'un Jameau, serf ou manant, avait, en des temps reculés, subi la botte ou la cravache d'un seigneur d'Armançon. Peut-être le motif initial remontait-il à l'âge des cavernes. En semblable matière, si les effets demeurent, bien subtil qui pourrait pénétrer jusqu'aux causes.

Lorsque ce qui devait advenir fut révolu, on a émis d'autres suppositions basées sur des probabilités moins nébuleuses : Armançon était beau et Jameau était laid. Il portait l'uniforme avec toute la recherche qui manquait à Jameau. Ses vareuses de toile blanche lui dessinaient la taille ; ses culottes avaient cette ligne qui fait d'un tailleur un artiste, un gentleman de celui qui les porte. Ses bottes fauves, cambrées à Saumur, semblaient créées pour faire ressortir tout le chic qui manquait à celles de Jameau, confectionnées par le maître-savetier du bataillon. Auprès de ses kepis, ceux de Jameau faisaient figure de bonnets à visière.

Autre grief possible : froid sans être gourme, distant sans être compassé, d'Armançon, malgré sa réserve, — et peut-être même à cause d'elle, — n'avait pas depiu aux Joyeux. Sans qu'il eût fait autre chose que de demeurer naturel, ils le sentirent d'une autre race, d'une autre trempe que la leur, fine, frigide, flexible et résistante comme une bonne épée.

Puis il était toujours si parfaitement propre, si frais rsae, douche, blanchi, verni, si neuf ; il répandait autour de lui une si fraîche odeur de verveine et de tabac blond ; son sang de France, vierge encore d'impuretés, coulait si rose sous sa peau, que d'être commandé par lui était, pour ces âmes obscures, une sorte de luxe, une cocarde.

Un jour, un Joyeux dit de lui :

— Cet officier-là?... Une poupée qu'aurait les yeux d'un homme ! On dirait qu'il sort d'une boîte.

(A suivre)

LE DRAME EN AVION

LA MEURTRIÈRE VA ÊTRE EXTRADÉE

Londres, 20. — C'est aujourd'hui qu'ex pire le délai imposé par la loi anglaise pour l'extradition de Mme Schmeder-Chapellut. Les tribunaux n'ayant été saisis d'aucun appel, l'aviatrice sera donc remise aux autorités françaises. Depuis sa dernière comparution devant le tribunal de Bow Street, le 6 janvier, Mme Schmeder a été détenue à la prison de Holloway.

LE CONFLIT DE LA « GENERAL MOTORS » N'EST PAS ENCORE RÉSOLU

Washington, 20. — Une importante conférence à laquelle participaient notamment Miss Violett Perkins, secrétaire d'Etat au Travail ; M. Mac Grady, secrétaire adjoint, et M. Murphy, gouverneur de l'Etat de Michigan, s'est tenue aujourd'hui pour tenter un arbitrage dans la grève qui affecte l'industrie automobile du centre-ouest.

Malgré neuf heures de délibérations aucun résultat n'a été acquis. Les porte-paroles du gouvernement fédéral dont les efforts tendent à un rapide règlement du conflit, se sont heurtés à des obstacles chaque fois qu'ils ont présenté une proposition.

La grève n'a pas revêtu jusqu'ici un caractère particulièrement violent, bien qu'on ait eu à enregistrer quelques bagarres.

La guerre civile en Espagne

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

L'éventualité d'un contrôle des côtes portugaises par des patrouilles navales évoluant à 10 milles du rivage n'est pas exclue dans ces milieux, étant donné qu'elle ne constituerait pas en soi une infraction aux droits territoriaux du Portugal.

"PAS DE BOLCHEVISME EN EUROPE OCCIDENTALE"

a déclaré le général Goering

Rome, 20. — Le général Hermann Gœring a reçu à Capri les journalistes italiens, à qui il a fait des déclarations. Après avoir exprimé sa satisfaction et sa reconnaissance pour l'accueil qui lui a été fait, il a déclaré que l'amitié italo-allemande repose sur trois points essentiels.

« Le premier, a-t-il dit, est que les deux pays reconnaissent qu'ils ont les mêmes idéaux, le même point de vue, le même système basé sur l'autorité et sur l'ordre. Ils ont surtout reconnu qu'aujourd'hui plus que jamais, en leur qualité d'Etats d'ordre, ils ont besoin de leur collaboration commune pour faire face au grand danger créé dans le monde par le bolchevisme.

» Le second point est que ce danger a atteint également en Espagne une phase aiguë et que **les deux nations ne peuvent admettre à aucun prix qu'en Europe occidentale s'établisse un représentant du bolchevisme. Elles sont donc fermement décidées à s'opposer à tout ce qui peut favoriser un tel danger.**

» Le troisième point est qu'un autre facteur important de cette amitié est manifesté par l'accueil qu'on lui a fait ces jours-ci ».

Le général a rappelé qu'ainsi il a pu constater que le peuple italien a apprécié l'attitude prise par l'Allemagne durant la campagne d'Ethiopie.

La bataille continue autour de Madrid

Le Cerro de Los Angeles n'a pas été enlevé par les gouvernementaux...

Madrid, 20. — Le combat pour la possession du Cerro rouge a continué hier, toute la journée ; les nationalistes, réfugiés dans l'église et l'hôtellerie en haut de la colline résistent toujours. L'attaque des miliciens n'a su... aucun temps d'arrêt. L'encerclement par le flanc continue

...mais ceux-ci menacent directement les positions adverses

Madrid, 20. — Vers 11 heures, on a appris que les troupes gouvernementales qui ont attaqué hier la position des nationalistes à Cerro de Los Angeles et qui avaient rempli et même dépassé la mission qui leur était confiée, se sont re-

Le Colonel REDONDO, Chef d'Etat-Major de la Junte de défense de MADRID, regardant par sa fenêtre les effets d'un bombardement.

pliées en ordre sur les positions qu'elles occupaient dans la plaine.

Le Cerro de Los Angeles n'a pas été enlevé mais le coup de main effectué hier a permis aux troupes loyales de s'emparer de nombreux prisonniers et d'une grande quantité de matériel et même de menacer plus directement qu'elles ne le faisaient auparavant les positions adverses.

D'autre part l'attaque déclenchée hier sur le Cerro de Los Angeles avait comme objectif immédiat d'opérer une diversion pour empêcher une offensive insurgée qui avait été signalée.

RADIO-SÉVILLE DIFFUSE...

Rabat, 20. — Dans son émission de 13 h. 30, le poste de Radio-Séville a communiqué notamment ce qui suit :

« Nous signalons aujourd'hui le nouvel échec infligé aux marxistes au Cerro de Los Angeles où l'ennemi a tenté une vaine attaque ainsi qu'il l'avait déjà fait à l'Escurial Majadhonda et Villaverde.

» A l'ouest de Madrid, la position des Rouges devient angoissante à la suite de nos gains successifs de terrain qui leur enlève chaque jour la possibilité de battre en retraite. Dans le Nord, nous les dominons par la hauteur de nos positions, ce qui nous évite de passer le Manzanarès.

» Les marxistes ont bénéficié jusqu'à maintenant du brouillard artificiel au début, naturel maintenant, mais le temps se remet au beau et ils n'auront plus l'avantage du mauvais temps pour masquer leurs attaques ».

L'avance des insurgés sur Malaga

Teneriffe, 20. — Radio-Club Teneriffe communique à 11 heures, que les troupes nationalistes qui se sont emparées ces jours derniers de Marbella, ont repris leur avance en direction de Malaga.

D'autre part, le port de Barcelone a été à nouveau bombardé par la flotte nationaliste et les avions ont jeté des bombes sur les navires qui déchargeaient des marchandises dans le port.

Nouveau bombardement de Madrid

Madrid, 20. — Ce matin, à 9 h. 45, trois avions trimoteurs nationalistes, escortés de quelques avions de chasse, ont lancé plusieurs bombes sur le quartier ouvrier du Puente de Vallecas, situé au Sud-Est de Madrid.

Les bombes ont causé des dégâts et fait quelques victimes. L'arrivée des avions de chasse gouvernementaux a mis en fuite l'aviation adverse.

M. AZANA A VALENCE

Barcelone, 20. — On apprend que M. Azana, président de la République, arrivera, à la fin de l'après-midi à Valence où il ferait un assez long séjour.

Dans les milieux bien informés, on accorde une grande importance à ce voyage car M. Azana doit présider demain, la réunion du conseil du gouvernement, au cours duquel il fera connaître les grandes lignes du discours qu'il se propose de prononcer le lendemain à l'Hôtel de Valence.

Dans ce discours, M. Azana parlerait, dit-on, non seulement des problèmes créés en Espagne par la guerre civile mais aussi de la situation internationale actuelle.

LA COMMISSION SÉNATORIALE A APPROUVÉ LE TEXTE VOTÉ PAR LA CHAMBRE CONCERNANT LES VOLONTAIRES

Paris, 20. — La commission sénatoriale de législation s'est réunie, cet après-midi, pour examiner le projet de loi voté par la Chambre concernant les engagements volontaires pour l'Espagne.

Elle a entendu le rapport qui lui a été présenté par M. Henri Bourdeaux et en a approuvé à l'unanimité les conclusions qui tendent à l'adoption sans modification du texte de la Chambre.

LE GOUVERNEMENT DES PROVINCES BASQUES SE FAIT, A L'IMPROVISTE, REPRÉSENTER A LONDRES

Londres, 20. — Le nouveau gouvernement des provinces basques espagnoles a délégué à Londres un représentant diplomatique, en la personne de M. Lizaso. Le diplomate basque se trouve dans une position anormale, étant donné que son gouvernement n'est pas officiellement reconnu par le Foreign Office et, pour le moment, il a établi son quartier général dans les bureaux de l'ambassade du gouvernement républicain espagnol.

POUR UNE INTELLIGENTE UTILISATION DES NOUVEAUX LOISIRS DES CHEMINOTS

La Compagnie des Chemins de fer du Nord vient de créer une Association Touristique avec des centres régionaux et locaux, qui est appelée à rendre d'appréciables services à son personnel, tout en aidant considérablement au développement du Tourisme français

Grâce à l'activité de M. Léo LAGRANGE, sous-secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs, la question du tourisme qui occupe une place si importante dans la vie économique du pays, connaît actuellement un développement particulièrement heureux. De l'avis même de l'Office National, le tourisme perdait de son importance ; depuis seup mois, on constate un essor réel. D'aucuns se plaisent à dire qu'il était temps d'y remédier. Le tourisme était en effet négligé en France, pays dont la réputation du bon accueil n'est plus à faire. Les Français eux-mêmes ne se privaient pas d'aller chercher ailleurs les charmes qu'on rencontre en France, à chaque pas.

Les grands Réseaux Français ont parfaitement compris l'importance qu'il y avait pour eux et pour la Nation à coopérer au redressement du tourisme français ; à côté de Centres Touristiques régionaux ils ont créé des Offices dans les grandes agglomérations.

La Compagnie du Nord a pris d'excellentes initiatives à ce point de vue.

Le Nord est riche, en effet d'un réseau magnifique dont on méconnaît les secrètes beautés.

La Compagnie du Nord vient donc de créer un Office de Tourisme.

On sait qu'au cours de ces derniers mois la Compagnie du Nord a mis en service et organisé des trains de plaisir pour la saison balnéaire et des trains-radio qui ont reçu partout le meilleur accueil.

A cet Office il manquait une organisation complète pour l'élaboration des programmes projetés. Travaillant de concert avec les autres réseaux, cet organisme, voulait établir des circuits à des prix avantageux. Cette idée fut mise au point en 1935 par un cheminot, M. BAILLY, du service de la publicité de Paris, aidé de MM. LAFFONT, VITEL et BROEZ. Après une belle et intelligente publicité, l'Association Touristique des Cheminots du Nord était fondée en 1936 et placée sous le haut patronage de M. LE BESNERAIS, directeur du Réseau du Nord dont on connaît la sollicitude agissante vis-à-vis de son personnel.

Déjà, plusieurs milliers de cheminots ont adhéré

Dès sa formation et pour sa mise en route l'A.T.C. fit appel à tous les Cheminots de tous grades, puis s'organisa en circonscriptions territoriales qui correspondent aux arrondissements de l'Exploitation du Réseau. C'est ainsi que furent créés des centres régionaux dans les villes de **Paris, Amiens, Boulogne, Douai, Dunkerque, Laon, Saint-Quentin** et **Lille**. Ces centres comptent aujourd'hui plusieurs milliers d'adhérents et sont susceptibles d'englober l'ensemble du personnel cheminot dès que l'A.T.C., sera connue de tous.

Pour une intelligente utilisation des nouveaux loisirs

Une certain nombre de cheminots appliquent la loi de 40 heures ; l'application de cette loi sera générale dès le 25 janvier. Au surplus, depuis août 1936, ils ont obtenu 18 jours de congé. A ces heureuses réformes sociales qui procurent de nouveaux loisirs, l'A.T.C. s'est efforcé d'ajouter pour le Réseau du Nord un équipement touristique à l'usage des cheminots : recherches d'hôtels et pensions simples, propres et confortables pouvant être recommandées tant pour les conditions d'hygiène que pour les prix consentis aux adhérents. Le cheminot doit pouvoir trouver là où il descend, un accueil et un « home » qui lui rappellent un peu leur habitation familiale.

Des voyages collectifs, au départ de Paris et des centres importants ont été organisés dans le but louable de faire connaître aux cheminots les richesses naturelles et archéologiques du Réseau.

Au cours de cette année 1937, l'A.T.C envisage la formation de groupes collectifs sportifs, tels que : Campeurs, cyclistes, skieurs, ascensionnistes, etc..., elle recherchera également à nouer des relations internationales pour des visites instructives ; à cet effet, elle s'occupe activement auprès des administrations de chemins de fer étrangers pour la création de relations touristiques qui, instituées dans un cadre corporatif, ne manqueront pas d'être appelées au plus grand développement du tourisme français et de susciter un rapprochement entre la France et des pays visités qui gagnent à être connus.

Ce que nous dit Mme Fontaine directrice du Comité d'Hellemmes

Le comité régional de Lille de l'A.T.C. est dirigé par M. OSSELIN, du service de la publicité, en gare de Lille ; il compte à lui seul, depuis sa création, c'est-à-dire depuis septembre 1936, plusieurs milliers d'adhérents. Des sous-sections ont été formées dans les arrondissements de Lille. A **Hellemmes**, c'est Mme Fontaine, employée au deuxième arrondissement (matériel roulant) qui en assure la direction.

Nous avons pu obtenir de cette aimable personne, tous renseignements utiles sur le fonctionnement de cette œuvre intéressante et éducative.

« Le comité de Lille est autonome mais travaille en collaboration avec le comité directeur de Paris. C'est assez dire qu'il existe entre ces deux organismes, une liaison très étroite, cette façon de procéder a déjà donné d'appréciables services aux Lillois se rendant à Paris.

Son but est pour le présent, de rechercher, de guider et de faciliter les séjours et déplacements des membres de de leur famille en leur fournissant tous renseignements sur les ressources et les moyens d'accès des régions et stations touristiques du réseau, sur les sites à visiter, les itinéraires recommandables. De faire connaître aux membres de l'A. T. C. les conditions spéciales et réductions que les hôtels, pensions et restaurants affiliés à l'Association, ont accepté de leur consentir.

D'obtenir des tarifs spéciaux auprès des transporteurs locaux (circuits d'autocars, bateaux, tramways) ou des exploitants de curiosités touristiques etc... En un mot, le comité recherche à occuper sainement les loisirs des cheminots au grand air si nécessaire à leur réconfort physique et moral, à les instruire en bonne et toujours agréable compagnie.

Le Comité va, au cours de cette année tendre ses efforts en vue d'établir un régime de réciprocité entre l'A.T.C. du Nord et celles des autres réseaux en vue de faire bénéficier des avantages obtenus par chacune d'elles ; il pourra ainsi obtenir des conseils et des adresses pour se rendre aussi bien aux bains de mer de la Manche, de l'Océan, de la Méditerranée, de même que pour les sports d'hiver, dans les sites montagneux de France.

Les enfants ne seront pas oubliés dans cette organisation, car l'A.T.C. a l'intention de créer pour eux, un groupe touristique ».

Avant de prendre congé de Mme Fontaine, la directrice de l'Office Hellemmois, nous remercie de l'intérêt que nous portions à l'extension du tourisme et nous rappela que pour être membre de l'A.T.C., il suffisait de payer une cotisation de 5 francs par an. Celle-ci étant réservée à la propagande du tourisme.

Après cette innovation dans le Nord, nous pouvons dire que le tourisme va prendre de jour en jour une extension toujours plus grande. Ainsi répond-on de la meilleure façon que soit aux vœux exprimés par M. Léo Lagrange à son retour de l'inauguration de l'Auberge de la Jeunesse en Montagne, discours qui a été radiodiffusé le 12 janvier 1937.

H. F.

Un drame du « milieu » à Bruxelles

Une femme fut trouvée étranglée avec son bas et les mains liées derrière le dos

Bruxelles, 20. — Un crime mystérieux a été perpétré cette nuit dans un hôtel meublé du boulevard Emile-Jacquain, à Bruxelles, où l'on a découvert, ce matin, le corps d'une femme de mœurs légères, nommée Amélie Gotz, dite « Jeannette », gisant derrière un paravent, la gorge serrée par l'un de ses bas de soie et les mains liées derrière le dos à l'aide de l'autre bas.

La police enquête et a déjà interrogé un ancien « ami » de la victime sur lequel pèsent de graves soupçons.

L'HORRIBLE CRIME DE TOURCOING

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un cadavre sanglant et déshabillé

Hier matin, vers 9 h. 05, M. Winandy, selon son habitude, se présentait à la roulotte verte pour apporter le café à M. Dreelinck. Il fut surpris de trouver ouverte une des fenêtres qui ne l'étaient jamais. A l'intérieur, pas d'occupant, mais un désordre indescriptible. Sur les marches de l'escalier, une large flaque de sang...

Faisant le tour de la roulotte, M. Winandy tomba brusquement sur un spectacle horrible : le vieillard, demi-nu, gisait, couché sur le dos, le corps à demi-engagé sous la voiture. Le pauvre vieux avait la tête engluée de sang ; il était simplement vêtu d'une sorte de veste. Du sang avait giclé en gouttelettes sur les jambes nues, sur les mains.

Du sang, il y en avait d'ailleurs partout.

A côté du cadavre, gisait un lourd bidon cylindrique ayant contenu de l'essence ou du pétrole, taché, lui aussi, de sang encore frais.

La porte fermée du w. c., en face, portait une large trace de sang, comme si un poing rouge s'y était appuyé fortement. Le mur également... Peut-être y trouvera-t-on des empreintes digitales.

On pouvait penser que le vieillard avait pu être assassiné au moment où il se rendait aux lieux d'aisance. Mais cela semble peu probable ; en effet, comment alors expliquer les taches sanglantes sur les marches de l'escalier, de l'autre côté de la roulotte ? Il a fallu que la victime soit tuée à l'intérieur — probablement dans son lit, le désordre de sa toilette en fait foi — et le corps traîné dehors et déposé sous la roulotte. Mais d'où proviennent, dans ce cas, les empreintes sanglantes de la porte du cabinet et du bidon d'essence ?

De plus, presque sous le corps, gisait une chaise de paille complètement écrasée.

Une enquête difficile

Aussitôt qu'il eut constaté le crime, M. Winandy alerta l'usine Haeffely, qui téléphona au commissariat du 1er arrondissement. On crut tout d'abord à une mort naturelle, mais il fallut se rendre à l'évidence. M. Parverex, commissaire, et son secrétaire, se rendirent sur les lieux avec des agents, auxquels se joignit un agent de la police de Wattrelos, dont le territoire est limitrophe du sentier du crime. Puis arrivèrent MM. l'inspecteur Derommelaere et le sous-inspecteur Vermeulen.

Les premières constatations faites, M. Parverex se rendit auprès de M. le commissaire central Pudebat, et le Parquet de Lille fut alerté.

Il semble d'ores et déjà que l'enquête ne sera pas facile ; on ne soupçonne personne, et le vieillard recevait bien peu de personnes.

Le Parquet descendit sur les lieux à 14 h. 30. Il comprenait MM. Gros Jean, juge d'instruction ; Le Foyer, substitut du procureur de la République ; Levailard, greffier ; Vielledent, médecin légiste. Il était accompagné de MM. Pudebat et Parverex, commissaires ; Gigonzac, chef de la brigade mobile de Lille ; Lafin et Desgranges, inspecteurs de la B. M. ; Desreux, chef de la sûreté de Tourcoing.

L'autopsie

Le corps fut transporté à la morgue et le docteur Vielledent pratiqua l'autopsie. Il conclut au crime. Le vieillard a dû être assommé avec un outil contondant qui n'a pas été retrouvé ; il porte à la tête une blessure en T de 6 centimètres, qui n'aurait pas été mortelle chez un jeune homme, mais le malheureux était faible et de peu de résistance. On pense qu'il fut assommé chez lui, et qu'il alla mourir derrière sa roulotte ; il s'y est débattu quelque temps, et les traces de la muraille viendraient de lui.

La mort remonte à 22 ou 23 heures. En effet, le corps était souillé de boue, provenant de la pluie de la nuit.

Le vieillard avait l'habitude de prendre ses repas dans un estaminet de la rue du Sapin-Vert à **Wattrelos** ; on l'y a vu pour la dernière fois, mardi vers 11 h. Il ne sortait pas, en dehors de ces petites courses dans les environs immédiats de son habitation.

Crime crapuleux

Il semble bien que le vol ait été le mobile du drame. En effet, on assure que le mort avait touché, il y a une quinzaine de jours, 7 à 800 fr., intérêts d'une somme de 12.000 fr. qu'il possédait.

Cet argent était-il dans la roulotte ? Il est en ce moment impossible de le dire avec certitude. En effet, tout à l'intérieur est dans un tel état de bouleversement qu'on ne s'y retrouve pas. La cuisinière est renversée, les pieds en l'air, près de la charbonnière vidée de son charbon sur le plancher, au milieu d'un invraisemblable tohu-bohu... Sur une chaise de rotin, étaient jetés les vêtements du vieux. Les enquêteurs les ont visités : la montre était restée accrochée au veston par sa chaîne ; la pipe du vieillard gisait auprès, à terre. Il y a eu de toute évidence une lutte, qui s'est poursuivie dehors, le sang de l'escalier en fait foi.

Toutefois, un mystère subsiste : la porte. En effet, la porte était fermée à clé, et la clé absente... Ce qui laisserait supposer que l'agresseur possédait une clé, et qu'il se donna la peine de refermer la porte.

La femme du mort, qui demeure rue des Anges, à **Roubaix**, s'est rendue à Tourcoing. M. Pierre Dreelinck a un frère, retraité des chemins de fer, qui était parti pour Nice peu avant, et qui a été prévenu.

La police mobile va interroger les cheminots et les douaniers de service la nuit du crime.

Elle pense qu'il s'agit de l'acte d'un rôdeur de frontière, qui aurait pu, son coup fait, passer en territoire belge, à peine distant de 500 mètres.

R. P.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 21 janvier 1937. — Soleil : lever, 7 h. 36 ; coucher, 16 h. 29 ; Lune : lever : 11 h. 25 ; coucher : 2 h. 22.

Aujourd'hui : Sainte-Agnès. — Demain : Saint-Vincent.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 20 janvier 1937, à 17 h. 30 : Baromètre : 757 mm. 9 ; hausse depuis la veille, à 17 h. 30 : 8 mm. 9 ; Thermomètre : Fronde : 4.2 ; Minima : 1.5 ; Maxima : 7.0 ; Etat hygrométrique : 87 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 17 h. 30 : 0 mm. 7 ; Direction du vent : Ouest-Sud-Ouest ; Force : modérée ; Direction des nuages : Ouest-Sud-Ouest ; Etat du ciel : rares nuages ; Prévisions pour aujourd'hui : Un peu froid ; brumeux ; grains.

NOTRE CALENDRIER HISTORIQUE

21 Janvier

1661. Molière prend possession du théâtre du Palais-Royal et l'inaugure par deux de ses pièces comptant parmi les plus célèbres : « Le dépit amoureux » et « Sganarelle ».

1793. Le roi Louis XVI est exécuté à 10 heures du matin sur la place de la Révolution, aujourd'hui place de la Concorde.

1814. Mort de Bernardin de Saint-Pierre, auteur du roman « Paul et Virginie ».

1915. Violente action au sommet de l'Hartmannswillerkopf.

1924. Mort de Vladimir Iltsch Oulianov, dit Lénine, chef bolcheviste russe.

1935. En raison de la loi sur la limite d'âge, le général Weygand cesse d'être le chef suprême de l'armée française ; il est remplacé par le général Gamelin.

1936. Après le décès de son père, S.M. George V, le prince de Galles fait sa déclaration au trône d'Angleterre devant le conseil privé. Il régnera sous le nom d'Edouard VIII.

L'ASSASSINAT D'UNE SEPTUAGÉNAIRE A AVION

Un horrible crime a été découvert dans l'après-midi d'hier à **Avion**, semant l'émoi parmi la laborieuse population. Une vieille et brave femme, vivant seule, a été lâchement assommée par un malandrin, dont le but était de la dépouiller du peu d'argent qu'elle possédait.

Voici les détails que nous avons pu recueillir sur ce meurtre sur lequel, pour l'instant, plane le plus profond mystère.

Une bonne vieille

Au N° 43 de la rue Pasteur, à **Avion**, vivait seule dans une modeste maison, Mme veuve Thumerelle, née Julia Delarue, âgée de 74 ans. Elle avait perdu, il y a deux ans, son mari à la suite d'une longue maladie. Comme moyens d'existence, elle touchait la pension d'ouvrier mineur que lui avait laissée son époux et une pension d'ascendant pour un de ses fils tué à la guerre.

Un autre fils, Georges Thumerelle, mécanicien aux mines, habite Bruay. Bien connue dans le quartier, Mme Thumerelle n'entretenait aucune relation suivie. Comme visites, elle ne recevait que celles de son fils, d'un neveu, Louis Thumerelle, demeurant à Avion, de la femme et du fils de celui-ci.

La maisonnette de Mme Thumerelle est précédée d'un jardinet fermé par une grille. L'habitation se compose de deux pièces au rez-de-chaussée, la chambre à coucher et la cuisine séparées par un couloir et dans le fond une arrière-cuisine.

Une absence prolongée

Depuis dimanche on n'avait plus vu la septuagénaire. Dans la matinée, elle avait, comme de coutume, été chercher son lait chez M. Robert Clément et, depuis, personne ne l'avait aperçue. Le même jour, vers midi, sa nièce, Mme Thumerelle, était venue pour la voir, mais croyant que la grille était fermée, elle se retira.

Lundi, vers 17 h., M. Louis Thumerelle, son neveu, se rendit avec sa femme chez sa tante. Encore une fois, la porte était fermée. Ils supposèrent qu'elle était partie pour plusieurs jours chez son fils, à Bruay. La journée de mardi se passa sans avoir de nouvelles de la tante.

La découverte du crime

Hier, mercredi, vers midi, M. Louis Thumerelle demanda à son fils d'aller voir si sa tante Julia était de retour. L'enfant revint quelques instants après en déclarant que la grille était toujours fermée. Enfin, vers 15 h., M. Louis Thumerelle se rendit lui-même rue Pasteur. Secouant fortement la grille, celle-ci s'ouvrit. Il trouva la porte d'entrée simplement fermée au loquet et il put ainsi pénétrer dans la maison. Jetant un regard dans la chambre à coucher, à gauche du couloir, il aperçut dans la pièce un désordre indescriptible. Tous les meubles avaient été fouillés et leur contenu jeté pêle-mêle sur le parquet. Le lit n'avait pas été déplié. Quelque chose d'anormal s'était donc passé.

Regardant dans la cuisine, il aperçut sous la table les pieds de sa tante qui était allongée obliquement sous le meuble, la tête se trouvait sous une chaise et était dissimulée par un édredon qui avait été placé en partie sur le bout de la table et sur le dossier de la chaise.

Les constatations

Devant ce spectacle, M. Thumerelle se rendit immédiatement au commissariat de police, où il fit part de sa découverte. M. Roussennac, commissaire de police, accompagné de M. Garc, secrétaire, et du sous-brigadier Thronion, se transportèrent sur les lieux pour procéder aux premières constatations.

M. le docteur Fourmentraux les y rejoignit et constata que la malheureuse portait à la tête une grave plaie qui avait déterminé la mort.

On retrouva auprès du cadavre un tisonnier qui a dû être l'instrument du crime. Sur la table se trouvaient deux tasses vides et une bouteille contenant un fond d'eau-de-vie.

La descente du Parquet

M. Roussennac alerta téléphoniquement le Parquet d'Arras, qui descendit immédiatement à Avion. Il était représenté par MM. Paquier, procureur de la République ; Dautriche, juge d'instruction ; Ducrocq, greffier. Outre les magistrats, MM. Parent, conseiller général, maire, et Lacquez, adjoint, se trouvaient à la maison du crime. Les membres du Parquet relevèrent l'état des lieux et rien ne fut bougé afin de ne pas gêner l'enquête.

M. Fressard, commissaire divisionnaire, chef de la 2e brigade mobile de Lille, a été prévenu et son personnel se rendra aujourd'hui à Avion pour prendre les photos et empreintes qui pourront aider aux recherches.

M. le docteur Brassard, médecin légiste, a été commis pour pratiquer l'autopsie de la malheureuse. Cette opération aura vraisemblablement lieu ce matin et on pourra ainsi savoir à combien de jours remonte la mort et situer l'heure du crime. Ce n'est qu'alors qu'on pourra orienter les recherches.

Un fait important à signaler : la grille d'entrée est dure à ouvrir et on peut ainsi admettre que les personnes qui se sont présentées chez Mme Thumerelle depuis dimanche aient cru qu'elle était fermée. La rue Pasteur est peu passagère et personne n'a rien remarqué d'anormal.

Dès que la nouvelle de la mort tragique de Mme Thumerelle fut connue, une foule considérable ne cessa de stationner devant la maison du crime qui, durant la nuit, fut gardée par la police et la gendarmerie.

G. D.

LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »